

BIALOG#5 :

Vous avez été nombreux à nous rejoindre le 4 décembre dernier pour la 5ème édition du Bialog. A travers les présentations des 6 intervenants, nous avons pu avoir un aperçu de leurs réflexions sur le thème « Matières : Construire durable, penser sensible. »

A quand le prochain Bialog ? Si vous souhaitez participer à son élaboration, contactez-nous !



AAIAA vous souhaite ses meilleurs voeux pour l'année 2020 à venir !



AAIAA' Café :

Pour la première fois, nous avons organisé un café... avec 20 invités ! La rencontre qui s'est déroulée au Café A a porté sur « l'intelligence numérique, au service du projet architectural ».

Likez notre page facebook pour être au courant des prochains événements.



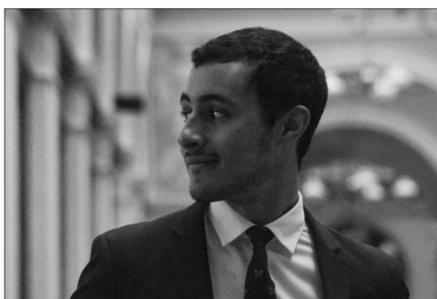
Portrait d'un étudiant de Paris : Christian Faron

Architecture, ingénierie, il y a 7 ans c'étaient des notions encore nébuleuses. Épris par le déni du choix, je m'embarque dans l'aventure du bicursus. Dès mon arrivée en France, le marathon commence.

Sept ans de formation. Ça fait long, n'est-ce pas ? Mais lorsqu'on est stimulé continuellement par les cours, les rencontres, les visites et les voyages, il semble que le temps passe plus vite. Avec les bonnes personnes, et quelques classiques de la musique française, on arrive même à profiter des longues nuits que l'on passe penché sur une maquette ou cloué devant un ordinateur.

Sept ans après lesquels je suis censé être un « génie de l'urbain et un maître de l'architecture ». Un programme ambitieux mais qui est souvent à la hauteur du dessein des personnes que j'ai pu rencontrer et, comme je l'ai appris par la suite, à la hauteur des capacités de deux écoles.

Alors que je m'apprête à passer mon PFE, je regarde en arrière et je me rends compte que la nébuleuse s'éclaircit mais laisse place à une schizophrénie professionnelle. Ingénieur ou architecte ? Peu importe, pourvu que ça nous plaise et que l'on trouve à sens à ce que l'on fait.



Quelques précisions sur cette formation

Depuis quand ? 2013

Combien ? 8 élèves AI et 8 élèves IA par promotion.

Où ? École des Ingénieurs de la ville de Paris et ENSA Paris-la-Villette

Comment ? Les deux formations sont suivies en parallèle : pendant la licence d'architecture, on assiste à des cours de mathématiques et physiques nous donnant les bases pour comprendre les cours de l'école d'ingénieurs. Puis, l'école d'ingénieurs et le master d'architecture sont fait en 4 ans.

Quelles expériences ?

J'ai eu l'occasion de faire 4 stages tout au long de ma formation, tant dans le privé que dans le public. Le tout fut ponctué pendant la cinquième année avec un semestre en ERASMUS dans le Politecnico di Milano.

	1	2	3	4	5	6	7
ARCHITECTE	Licence 1	Licence 2	Licence 3	Master 1	Master 2	Cours de Master 1 et Master 2	PFE
INGENIEUR	Maths	Maths et Physiques	Maths et Physiques	1ere année (1/2)	1ème année (2/2)	2ème année	3ème année

Portrait d'un étudiant de Paris : Sébastien Lapina

Nous vous livrons aujourd'hui le témoignage de Sébastien, anciennement étudiant ingénieur et architecte, exerçant aujourd'hui en tant qu'architecte en maîtrise d'œuvre d'exécution.

Ce qui l'a amené vers le bicursus ingénieur-architecte ? Avant tout la soif d'apprendre. En entrant en école d'ingénieur après deux années de classes préparatoires, il découvre l'existence de cette double formation, et décide de tenter l'expérience de l'architecture. C'est avec le même état d'esprit qu'il aborde son métier aujourd'hui : il aime le challenge, et tant qu'il y a de la complexité, il répond présent, toujours animé par sa soif d'apprendre.

« Tant que je continue à apprendre, je resterai dans cette entreprise. »

Sébastien est architecte en maîtrise d'œuvre d'exécution au sein de la société AME Architecture. Son activité principale consiste à suivre des chantiers. Il s'occupe de chantiers dits complexes, souvent en site occupé, sous phasage, ou encore en site nucléaire, avec souvent des délais très courts, voir même des impératifs précis de planning à respecter.

Le dessin et la conception, habituellement associés au métier d'architecte, s'apparente pour lui le plus souvent comme l'établissement de dossiers nécessaires à la réalisation de projet en réponse à des besoins spécifiques d'une « architecture du quotidien », comme par exemple la réhabilitation de zone de bureau. C'est aussi un peu de conception ou d'adaptation technique et structurelle, allant par exemple, de la conception d'un hangar à véhicules en zone inondable, à la conception d'un hangar à contrôle de température et d'hygrométrie en centrale nucléaire. Des contraintes qui, là aussi, font partie de ce qui fait l'attrait du métier pour Sébastien.

« Ce qui me plaît dans mon métier aujourd'hui, c'est la gestion de la complexité. »

En termes de chantier complexe, il nous parle d'un chantier d'une réhabilitation de plateaux de bureaux à Rennes où, en complément de la mission de direction de travaux, il possède également une mission OPC (Ordonnancement, Pilotage et Coordination). Ce chantier doit être effectué en site occupé avec la contrainte que les opérations bruyantes ne peuvent pas être réalisées pendant les horaires de bureaux, car ceux-ci sont occupés par des plateaux téléphoniques. Ces interventions se passent donc de nuit.



Chantier de Rennes - AME Architecture

De nombreuses entreprises de différents corps d'état se croisent sur le chantier : plaquistes, poseurs de sol, électriciens, plombiers, ... des déménageurs qui s'occupent de l'enlèvement des bureaux des employés du site entre les différentes phases. Du démarrage des travaux de désamiantage et de curage, à la livraison du nouveau mobilier en passant par le remplacement des menuiseries extérieures, c'est la coordination entre une multitude d'intervenants, aussi bien côté maîtrise d'ouvrage que maîtrise d'œuvre, entreprises et bureaux d'étude, qui permet de réaliser, sur une période de 5 mois de travaux, 2000m2 de nouveaux espaces de travail.

Le chantier c'est aussi pour lui un moment de partage, entre théorie et savoir-faire mais aussi un moment où, ouvriers, patrons, clients et architecte s'assoient autour d'une table pour partager un moment « simple » autour d'un repas convivial où complexité et problématiques de chantier disparaissent le temps d'un instant.

« C'est un moment que j'ai redécouvert sur le chantier de Rennes et que je n'avais pas retrouvé depuis les années où je travaillais sur les chantiers en tant que manoeuvre »

Si l'architecture est la résolution de contraintes techniques au service d'un usage, Sébastien doit toujours avoir en ligne de mire les questions économiques qui sont primordiales pour ses clients.

La complexité, c'est aussi pour lui d'avoir un métier dans lequel il se déplace énormément. Il part quasiment tous les jours aux quatre coins de la France en train pour suivre des chantiers.

« Je suis envoyé à Rennes, à Sedan, à Bourges, à Remiremont et en Picardie, et potentiellement bientôt j'irai à Amiens et à Limoges. On a des bureaux en Picardie, mais ce ne sont pas vraiment des bureaux : il y a plus de chaises que de bureaux ! »

Mobile et indépendant, il gère entre 10 et 15 projets dont la durée moyenne, de la conception à la réalisation, est d'environ un an. En tant que chef de projet, il ne dessine plus, ou presque plus, et est entouré d'une équipe de dessinateurs, économistes, comptables, etc, faisant partie de la même structure. Il peut toujours trouver des collègues à qui s'adresser en cas de doute sur des questions techniques, comme des ingénieurs du bureau d'étude CVC et électricité interne.

Propos recueillis par Hélène et Sophie



Illustration : Sébastien Lapina